

# LE FRONDEUR

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F 50

BUREAU RUE DE LA LETUVE

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

## NOS SOUHAITS.

**A notre ami Bisov.**  
une garenne

**Au Grand D.**  
Vive Jambes

**Au mari de M<sup>me</sup> N.**  
une casquette

**A. Sidon Ruth.**  
un peigne

**Aux Galotins**  
La buse traditionnelle

**Aux femmes sensibles.**  
La miss en liberté d'Amant Peyer  
Van Maldegheem

**A. M<sup>me</sup> B.**  
9<sup>e</sup> la prudence

**A. M<sup>me</sup> L.**  
qu'il ignore toujours ce que tout le monde sait

**Aux combattants de 1830**  
DU PAIN.

**A Ziane**  
La réalisation de son rêve...  
(voir clafette perdue aux  
d'une perches qui)

**J. J'Andrimont**  
une collection de  
timbres

**A. Giraud.**  
légère pour tomber.

**A. M<sup>me</sup> X.**  
un nouveau Roumain

**Au domestique**  
Une des vestes qui ont remportées  
aux dernières élections les candidats  
d'Erica fardo et un des culottes  
de Meuron

**Aux promeneuses de Garenne**  
des taffetas plus  
moelleux

**A. M<sup>me</sup> A.**  
à l'œil

## ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Franco par la Poste

## Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

## LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

## ANNONCES :

La ligne . . . . . fr. » 25

## RÉCLAMES :

Dans le corps du Journal

La ligne . . . . . » 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## A NOS LECTEURS

A vous, charmantes lectrices et lecteurs intelligents (il est convenu que toutes les lectrices du *Frondeur* sont charmantes et tous ses lecteurs intelligents) nos souhaits les plus sincères. Puissiez-vous voir, pendant l'année qui commence, tous vos vœux se réaliser. Puissiez-vous, ô ! lectrices ! rencontrer le mari que votre cœur désire. Puissiez-vous, ô ! lecteurs ! ne pas rencontrer la belle-mère que vous craignez. Puissiez-vous, tous, enfin, avoir le désir de vous abonner au *Frondeur*, dont le prix d'abonnement, vous le savez, est à la portée de toutes les bourses (5 fr. 50 par an, soit 10 centimes le numéro.)

Sur ce, nous vous la souhaitons bonne et heureuse.

## HISTOIRE DE PONTS.

Les habitants des Vennes et de Fétinne sont en l'air.

On sait que l'on a décrété, l'an dernier, la construction d'un pont partant de la rue Nathalis. Ce pont devait mettre en communication directe, la rue Grétry, avec le centre du quartier des Vennes et de Fétinne.

Les habitants du quartier déshérité se mirent à chanter un cantique d'actions de grâce à Zizi, qui était Dieu, et à Mahiels, son prophète.

Puis ils attendirent avec confiance qu'on leur flanquât une pile... avec un pont dessus.

Mais voilà qu'aujourd'hui, que le pont est décrété, adjugé et approuvé, on parle de ne plus le faire, ou du moins on parle de le faire ailleurs.

On veut le transporter près du pont de Huy, en prolongement de la rue Dothée, afin de relier au quai Orban, les terrains vagues, couverts de baraques, qui se trouvent en aval du pont suspendu.

Et pour obtenir ce résultat, ceux qui se sont fourrés cette jolie idée en tête, font signer des pétitions par des gens absolument désintéressés dans la question, comme par exemple les habitants de la Boverie.

Le procédé est vieux, mais il paraît qu'il réussit toujours avec les...gens qui ne sont pas des aigles.

Or, vous savez que Ziane.....

En réalité, il n'y a qu'une seule personne intéressée à l'exécution du pont reliant les terrains vagues avoisinant le pont suspendu, au quai Orban.

Cette personne est la propriétaire de ces terrains, M<sup>me</sup> Fagnan, sauf erreur.

Or, croit-on que le désir d'être agréable à un propriétaire — fût-il même M<sup>me</sup> Fagnan — puisse faire oublier que le pont de la rue Dothée — sans grande utilité depuis la construction du pont de Huy — ne relierait nullement le quartier des Vennes au centre du quartier de l'Est — c'est-à-dire à la rue Grétry.

Oublie-t-on que le pont de la rue Nathalis déboucherait juste en face de l'école communale et qu'il éviterait aux écoliers le détour qu'ils seraient forcés de faire par le pont Dothée.

Ah ! si c'étaient des cléricaux qui se seraient faits les promoteurs du pont Dothée, nous comprendrions tout : en effet, le pont Dothée serait un précieux avantage pour l'école catholique de la rue Latour.

Mais loin de là, nous trouvons à la tête des partisans du pont Dothée, M. Bultot, président du Vestiaire libéral.

Il n'y a donc pas à chercher du cléricale là dessous.

Qu'y chercher, alors ?

Tout simplement le désir — légitime, après tout — qu'éprouve un propriétaire de vendre le plus cher possible des terrains qui ne lui rapportent pas grand'chose aujourd'hui. D'autres personnes, soit par amitié, soit par indifférence, veulent bien faire leur possible pour que ce désir se réalise, on fait signer au hasard des pétitions par des gens qui n'en ont cure, et voilà comment on crée des mouvements d'opinion.

Il n'y a peut-être rien de trop blâmable dans tout cela, mais ce qui serait blâmable, c'est que la direction des travaux fit siens les désirs plus ou moins intéressés de quelques particuliers.

ROBINSON CRUSOË.

Notre rédacteur en chef se trouvant en ce moment indisposé, nous prions nos lecteurs de nous pardonner le retard qu'a subi la publication de ce numéro.

## Bonne Année !

Amis de France et de Belgique,  
A vous, poètes, écrivains  
Mon souhait le plus sympathique,  
Sans compliments menteurs ou vains.

A vous les joyeux lendemains,  
Chers enfants de la République  
Des Lettres, où chacun s'applique  
A marcher les mains dans les mains !

A vous les palmes, les couronnes ;  
Qu'enfin l'or remplisse vos tonnes,  
Comme la gaité votre cœur.

Et, qu'après la pénible veille,  
Pour vous brille l'aube vermeille,  
Toute de gloire et de bonheur !

FIX.

## CLÉRICAILLERIES

Petits extraits de l'Histoire-Sainte.

« Après que Caïn eut tué son frère Abel, Dieu le chassa de dessus la terre. »

Où diable pouvait-il bien aller ce malheureux, s'il était chassé de dessus la terre ?

Comme cela me fait rêver mon Dieu !  
« Vous me chassez aujourd'hui de dessus la terre, répondit Caïn au bon Dieu, et je m'irai cacher de devant votre face. Je serai fugitif et vagabond sur la terre. »

Mais non ! puisqu'il venait d'être chassé de dessus la terre !... Mon Dieu ! Mon Dieu ! que je suis donc malheureux de ne pas pouvoir comprendre cela !...

« Et, continua Caïn, quiconque me trouvera me tuera. »

« Le Seigneur lui répondit : Non, cela ne sera pas ; mais quiconque tuera Caïn en sera puni sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveraient ne le tuassent point. »

Oh ! ma tête ! ma tête ! Soutenez-la mes amis ; je deviens fou, fou comme les abrutissants personnages qui nous enseignent encore aujourd'hui de si monstrueuses insanités.

Comment ! Caïn venait de tuer son frère. — Pour toute personne, quand bien même elle n'aurait que l'intelligence d'un vers à soie, il ne restait plus sur la terre, en fait de vivants faits à l'image de Dieu, que le

papa Adam, la maman Eve et lui, Caïn, l'assassin d'Abel. Et Dieu lui met un signe afin que ceux qui pourraient le rencontrer ne le tuent point !...

Oh ! ma tête ! ma tête ! ma pauvre tête !  
« Caïn, après cela, se retira de devant la face du Seigneur et fut vagabond sur la terre. »

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! C'est-il bien possible ! A ce coup-là, ma tête saute !...

Mais rappelez-vous donc, griffonneurs de Bibles, Royaumont et autres Sacy, que Caïn a été chassé de dessus la terre !

Mais voyons plus loin :  
« Caïn habita vers la région orientale d'Eden. Et ayant connu sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Il bâtit ensuite une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils. »

Ah ! pour le coup, par exemple, c'est trop fort !... A moi, mes amis !... on m'assassine !

Caïn trouve une femme avec laquelle il se marie.

Cette femme ne pouvait être que sa mère, comme le maire qui le maria, ne pouvait être que son père — si à cette époque on se mariait devant Monsieur le Maire.

Mais, je vous le demande en grâce, fabricants de bibles, inventeurs de genèses, où diable trouva-t-il les maçons et les charpentiers pour faire construire sa ville ? Oh ! dites-le moi, je vous en prie, chers amis de mon cœur !  
(A suivre.)

J. CHAPETOT.

## PETITS PROBLÈMES

1) Connaissant la prodigieuse facilité d'élocution du bourgmestre et la quantité d'idées ingénieuses logées dans la cervelle de M. Ziane, trouver combien ces deux célèbres édiles mettront de temps pour écrire ensemble les improvisations qu'ils débiteront le jour de l'an ?

2) Sachant que les nez grandissent en proportion de leur étendue dans certaines circonstances, dites quel serait le volume qu'atteindrait l'appareil nasal de M. Renier Malherbe s'il entendait l'échevin des travaux parler d'une chose en connaissance de cause ?

Énoncez le résultat : 1<sup>o</sup> en mètres cubes ; 2<sup>o</sup> en décimètres cubes.

## SONNET

J'ai grisé mon cerveau pour oublier ; l'ivresse  
Des faciles amours n'a fait que m'étourdir,  
Sans pouvoir dissiper ma pénible tristesse  
Ni, par ses bruits joyeux, parvenir à guérir.

Au cœur rien d'effacé ; l'éternel souvenir  
Malgré tous mes efforts y domine sans cesse  
Et je revois nos jours de joie et de tendresse  
Débris d'un passé qui ne doit plus revenir.

Du livre de ma vie, elle est la belle page  
Et je voudrais pourtant effacer cette image,  
Sur elle, de l'oubli promener le gratoir.

Arracher de mon sein jusqu'à la moindre trace  
De cette passion qui remplit tant de place ;  
Mais hélas ! en amour, vouloir n'est pas pouvoir !

FORTUNIO.

## LA POTALE A BRESSOUX.

Li houë Houbert chante tos  
les semdi àx potales di la Ste-  
Vierge. Il k'mince si tournaie  
à l'esprière ; les voisins li  
d'nei ine dringuelle ou n'me-  
seure, si bin qu'à force di  
ramouïs's'gosi, il arrive quéqu'  
feie qu'on l'trouve sitârê disos  
l'dierrenne Notru-Dame.

HOCK

L'an dernier, jour pour jour, le *Frondeur* donnait le compte-rendu fidèle, autant que burlesque, des cérémonies célébrées la nuit du 25 décembre, à la potale de Bressoux.

Peut-être est-ce à cela qu'il faut attribuer

l'affluence énorme des personnes qui, cette année, ont voulu constater de visu la comédie qui se déroule, à minuit, devant la dite potale.

Comme personnages marquants, nous citerons un membre de l'Association libérale de Liège et un ex-candidat évincé pour condition de cens.

Cette année, ils sont assistés d'un cor ambulant, engagé pour la circonstance.

J'oubliais de signaler la présence d'un joueur d'accordéon, qui, placé à l'écart, semble avoir pour mission d'avertir les retardataires.

Le sonneur fait retentir pour la troisième fois la petite cloche fêlée ; le concert commence. Tudeu ! quelle musique ! On rit, on cause, on crie, on se bouscule ; les jeunes filles se fâchent et se débattent tant bien que mal, et pour cause... C'est un brouhaha indescriptible.

Les vieux et les vieilles réclament le silence par des « taisez-tu ! » « clô d'gueu ! » L'orchestre — pardon le cor — prélude au second couplet et l'on entend un ivrogne qui vocifère de toutes ses forces :

Pauve mohe qu'ine ti s'avive tu !

Comme c'est beau la potale !

Vive le réveillon à Bressoux !

S. VRAI.

## Faits d'Hiver.

Le bureau des Travaux vient enfin de se décider à jeter aux boulevards le gravier que nous réclamions il y a quinze jours.

C'est donc environ 2 mois après le départ des forains que l'Administration remet nos promenades en bon état.

Si l'on avait encore attendu un peu, ce n'eût plus été la peine de faire ce travail et les forains de 1883 auraient retrouvé la place telle que ceux de 1882 l'avaient laissée.

Que dites-vous de ce nouvel exemple de la rapidité administrative ?  
C'est fort hein !

A l'exposition du Cercle artistique :  
Un groupe arrêté devant un croquis représentant une inondation.

1<sup>o</sup> Monsieur. Voilà un joli fusain.  
2<sup>o</sup> Monsieur. Un fusain, c'est plutôt une gravure.

Ah ! mais non, fait le 3<sup>o</sup>, une inondation !  
Ce ne peut être qu'une eau forte.

## LITTÉRATURE

Nous venons de parcourir les huit premiers numéros de l'*Etoile Nantaise*, revue historique, littéraire et artistique hebdomadaire ; rédacteurs : A. Barran, Elie Prorrey, Clovis Megnat, Mars Villaneau, M<sup>me</sup> Edouard Lenoir, Félix Wagener, Charles Fuster, Madeleine Prabonneau, J. De Grammont, L. Escuré, etc. Abonnement : 7 francs par an, le port en sus pour l'Etranger ; bureaux : 6, rue de la Tour d'Auvergne, à Nantes.

Cette revue, avec laquelle a fusionné le *Maraichin* de Challans (Vendée), est des plus intéressantes et des plus variées. Elle paraît en livraisons grand format avec couverture, et forme, à la fin de l'année, un beau volume traitant de toutes les questions littéraires et renfermant d'excellents articles.

De plus, l'*Etoile Nantaise* ouvre des concours littéraires qui s'annoncent comme devant être très brillants ; c'est un journal auquel les amateurs de bonne littérature ne peuvent manquer de s'abonner.

N.

## CHANSON

J'avais une vieille cousine :

Et lon lan la,

Un chanoine l'entortilla ;

Et lon lan la,

Comment ? Bah ! cela se devine :

Et lon lan la

La folle me déshérita.

Et lon lan la.

Ses sous créèrent une école,  
Et lon lan la  
Où le long du jour on pria:  
Et lon lan la.  
Le vicairon en était l'idole,  
Et lon lan la  
Il y vivait en vrai pacha.  
Et lon lan la.

Elle était toujours à l'église :  
Et lon lan la  
Aux dalles son genou s'usa.  
Et lon lan la  
Elle en attrapa la jaunisse :  
Et lon lan la :  
Elle avait bien gagné cela.  
Et lon lan la.

Elle fonda dix mille messes,  
Et lon lan la  
Au ciel son âme monta  
Et lon lan la  
Le curé lui fit cent promesses...  
Et lon lan la...  
La vieille au diable s'en alla  
Et lon lan la.

Morale de la chansonnette,  
Et lon lan la,  
Elle est très simple, la voilà :  
Et lon lan la.  
Eviter et prêtre et nonnette,  
Et lon lan la  
Car chacun d'eux vous volera  
Et lon lan la !

FIX.

## Échos.

A l'assommoir :  
— Pas étonnant, Gugusse, que nos députés ne disent jamais rien de bon... Sais-tu ce qu'il y a sur la tribune pour leur rafraîchir la langue ?...  
— Un canon ?  
— T'es bête !... c'est un verre d'eau !

Un croque-mort vient de perdre sa femme. Ses amis l'ont emmené chez le marchand de vin, où il arrose de larmes le petit bleu.  
— Voyez-vous, gémit-il, on a beau être de la partie, cela fait toujours de la peine !..

On annonce que le comte de X..., célèbre pour ses infortunes conjugales, est sur le point de publier ses Mémoires.

Cet ouvrage, où seront racontées, avec une sincérité naturaliste, les innombrables cascades de madame la comtesse, portera ce titre modeste et simple : *Sous bois*.

## Pavillon de Flore.

Rien de bien intéressant à signaler, si ce n'est l'arrivée de M<sup>lle</sup> Lully, qui obtient chaque soir un succès du meilleur aloi.

L'intermède qui depuis quelque temps était bien malade, trouve dans la nouvelle venue une recrue de choix, nous en sommes très heureux et les applaudissements que le public prodigue chaque soir à M<sup>lle</sup> Lully nous prouvent que nous ne sommes pas seuls de cet avis.

La *Brebis égarrée* que l'on retrouve invariablement depuis 15 jours sur l'affiche, va disparaître pour faire place au *Truc d'Arthur*, une pièce nouvelle, dont la presse parisienne a dit grand bien.

B.

## CE FARCEUR DE PAMPHILE

I

— Je vous prévient que c'est mon camarade Riflandouille, du 3<sup>e</sup> dragons, qui m'a conté cette histoire, et Riflandouille, ne causait pas précisément pour les demoiselles dit le commandant Laripète.

— Votre Riflandouille était un malotru, mais vous en êtes un autre. Il n'y a donc aucune raison pour que vous ne répétiez pas ce qu'il vous a narré, répondit le commandant. L'amiral vous excusera.

— De grand cœur, madame, ajouta le Kelpudubec. Nous autres, de l'armée de mer, gens de belle éducation et de façons irréprochables, nous n'en sommes que plus indulgents pour ces pauvres terriens qui, habitués à patauger dans la boue, en sont ébloués jusqu'au cerveau.

— Merci ! conclut Laripète.

Et encouragé visiblement par la sympathie de son auditoire, il commença comme il suit :

— J'ai connu Pamphile quand il était ordonnance du capitaine Beaudéduit, le plus beau capitaine du quatrième hussards...

— Oh ! oui ! soupira la commandante.

— Encore un camarade ! exclama l'amiral.

— C'est vrai. Je commence mal mon histoire, reprit le doux Laripète. Permettez-moi de la reprendre par l'autre bout.

Et il recommença comme il resuit :

II

— Un brave homme, le maire de Canivet-sur-Drouille, en Vexin, un brave homme et un cultivateur distingué, plusieurs fois

médaille aux concours régionaux. Charmante, sa sœur, la vieille Eulalie, qui n'avait plus qu'une dent, mais si longue ! et délicate, sa nièce Céleste, orpheline de profession, mais non dénuée des charmes physiques lesquels, pour un mari raisonnable, remplaceraient toujours avantageusement une nombreuse famille. Lui s'appelait M. Boniface. Tout le monde ne peut pas s'appeler Napoléon ou Ramollot. Il n'en était pas plus fier pour ça et était justement aimé du petit monde pour ses façons affables et bienveillantes. Un jour, comme il sortait des vêpres, flanqué d'Eulalie et de Céleste, un gars de seize ans, très mal mis et pieds nus, balançant dans ces longues mains rouges une casquette crasseuse, lui demanda d'une voix dolente où perçait cependant je ne sais quelle ironique gaminerie, de l'ouvrage et du pain.

— J'aime mieux te donner les deux à la fois, puisque tu me laisses le choix, lui répondit le bénin Boniface. Que sais-tu faire ?

— Soigner les vaches et les chevaux, mener paître les moutons, battre le blé, donner à manger aux cochons, faire des laits de poule, rentrer le crottin...

— Tu n'es pas bachelier, au moins ?

— Hélas ! non.

— Alors je te prends. C'est que mon dernier garçon d'étable était bachelier et que j'en ai assez des savants. Ton nom ?

Le gars rougit jusqu'au haut du front et, avec une grimace pleine de pudeur :

— Ah ! monsieur le maire, fit-il, pas devant les dames !  
— Soit, tu me le diras tout bas, en arrivant à la maison.

III

— Eh bien, voyons, ce fameux nom ? nous sommes seuls maintenant.

— C'est à peine si j'ose encore.

— Es-tu bête ! Entre garçons !

— C'est que je m'appelle : Moncu.

— Je comprends, en effet, mon ami, que tu ne t'en vantes pas en société. J'approuve même ta retenue en cette occasion. Sois persuadé que tu ne regretteras pas ta confiance et que j'emporterai dans la tombe ton secret. En attendant, tu m'obligerais d'aller enlever le fumier qui empest mon écurie.

Pour te distraire ensuite, tu t'amuseras à nettoyer le derrière de mes oies, lequel est extraordinairement fangeux, à cause de la malpropreté des mares. C'est ce que je n'ai jamais pu obtenir de cet animal débachelier.

Alors à quoi sert cette instruction dont on nous rebat les oreilles ?

Et M. le maire mit solennellement ses mains dans ses poches, comme un homme qui vient d'affirmer ses théories politiques et sociales.

— Je suis, fit-il, avec une gravité singulière, contre le baccalauréat.

Cependant son nouveau domestique n'avait pas fait vingt pas qu'il était mystérieusement rejoint par M<sup>lle</sup> Eulalie, laquelle n'avait qu'une dent, mais suppléait au reste de son râtelier par un excès de curiosité.

— Jeune homme, lui dit-elle à voix basse, je suis comme tu le vois, une vieille fille. Dis-moi ton nom, je t'en conjure ; je ne le répéterai à personne et suis d'âge à tout entendre. J'ajouterai, d'ailleurs, que si tu refuses de satisfaire cette fantaisie, je te ferai flanquer demain à la porte par mon imbécile de frère qui ne voit que par mes yeux.

— Vous le voulez, noble demoiselle ? C'est ce que c'est bien affreux.

— Va, mon trésor ! Est-il un peu cochonnet, ton joli nom ?

— Pas même, hélas !

— Alors tant pis. Dis tout de même.

— Je m'appelle : Nom-d'un-Chien !

— Fi ! quelle horreur ! un blasphème !

Et la vieille demoiselle disparut, comme Galatée, derrière les saules, mais sans chercher à se faire revoir avant.

IV

Au bout de quarante pas, la délicieuse Céleste avait, à son tour, rattrapé l'inconnu.

— Mon ami, lui dit-elle, tu vas me dire tout bas ce fameux nom que ma tante ne saurait entendre. Quelque nom plein d'amour, n'est-ce pas ?

— Impossible.

Mais la voix de Céleste reprit avec d'indiscibles caresses :

— Ne me refuse pas de satisfaire cet innocent caprice. Je ne redirai ton nom qu'à mon époux, quand je serai mariée, et dans la solitude des nuits heureuses !

— Vous auriez tort, mademoiselle. Car je me nomme : Salopiau !

La délicieuse Céleste mit ses deux mignonnes mains sur la touffe de lis et de rose qui lui composait un visage, et, sans en demander plus long, s'en alla sur la pointe des pieds, gracieuse comme une bergersonnette le long d'un fleuve, étoilant des traces de sa marche légère le sable mouillé de la rive.

Quand M. Boniface, sa sœur et sa mère se retrouvèrent ensemble au dîner, ils prirent vis-à-vis les uns des autres des façons mystérieuses et évitèrent soigneusement de parler du nouveau venu. Mais, le lendemain matin, M. Boniface, seul, ayant fait dès l'aube une tournée dans ses domaines, s'aperçut rapidement qu'on lui avait dérobé les plus belles de ses oies. En même temps, il chercha vainement celui qu'il avait commis à leur garde. Le gardé avait disparu. M. le maire porta plainte sans tarder. Mais, bien qu'on

ne fût encore que sous Louis-Philippe, la police était déjà si bien faite que jamais, au grand jamais, on ne mit la main sur le jeune voleur. C'est dommage. Car on eût admiré l'adresse avec laquelle il dissimulait son vrai nom sous un tas de pseudonymes fantaisistes.

V

Deux ans après environ, mon cher camarade, le capitaine Beaudéduit, du quatrième hussards, dont je vous ai prématurément parlé, dit à son ordonnance, un des plus jolis soldats du régiment :

— Pamphile, je me marie et t'emmène par permission spéciale du colonel.

— Quel bonheur ! s'écria Pamphile qui adorait son capitaine.

— Oui, mon garçon, je suis un heureux drôle, car j'épouse une fille charmante, orpheline, ayant oncle et tante à espérances, et richement dotée dans le présent et dans l'avenir. Elle habite, il est vrai, un chien de pays, mais son oncle en est maire, et il est tout naturel que ce soit lui qui reçoive nos serments. Donc tous partons demain pour Canivet-sur-Drouille, en Vexin... Mais qu'as-tu, mon Pamphile, serais-tu subitement incommodé ?

— Moi ? par exemple ! dit Pamphile en se raffermissant sur ses jambes.

Il était vert pomme. Jugez donc ! Ce Pamphile dont la discipline militaire avait fait un guerrier sans reproche, n'était autre que le petit voleur d'oies de M. Boniface. Le remords de son crime et l'embarras de se trouver face à face avec ses victimes l'étranglaient positivement. Il fit des efforts inouïs pour ne pas accompagner Beaudéduit, qui tint ferme, ne voulant pas se présenter sans valet de chambre dans la maison de sa fiancée. Alors tout le long de la route, il essaya de dissuader son capitaine de ses projets matrimoniaux.

— Il est toujours imprudent, lui disait-il, de se marier à si longue distance. Qui vous dit qu'il n'y a pas dans la famille de votre future quelque vice secret, quelque mystérieux défaut de santé qu'on vous cache soigneusement et dont vous serez ensuite prodigieusement incommodé ? Le Vexin est un pays fiévreux où le sang est pauvre. A votre place, je ne voudrais pas me marier là. J'irai plutôt en Bourgogne, ou en Normandie, ou à Toulouse.

— Tu m'embêtes, lui répondait le capitaine en lâchant de gros nuages de tabac, ce qui est la manière de fumer des gens heureux.

V

M. Boniface, ceint de son écharpe, est à son comptoir d'officier de l'Etat-Civil. De l'autre côté, le capitaine Beaudéduit dans son sémillant uniforme et, près de lui, tout près Céleste, emmitouffée de blanc comme une lune qui se lève dans les brumes du soir ; enfin, non loin de celle-ci, la tante Eulalie dans une toilette dont le vacarme eût excité la jalousie d'un paon ou d'un ara.

On approchait du moment solennel où s'échangeaient les anneaux quand la dite tante Eulalie, dont l'œil curieux furetait sans cesse, aperçut dans un coin et malgré les efforts qu'il faisait pour dissimuler ses traits sous la visière trop étroite de son képi, le malheureux Pamphile, mis là de faction par Beaudéduit.

— Nom-d'un-Chien ! s'écria-t-elle en se penchant vers sa nièce et la tirant par son voile pour le lui montrer.

Cette exclamation ne fut pas sans étonner l'auditoire.

— Mademoiselle, n'en continua pas moins M. le maire tout à ses glorieuses fonctions, prenez-vous pour époux M. le capitaine Beaudéduit ?

— Salopiau ! s'exclama à son tour la jolie mariée qui ayant suivi du regard les indications de sa tante, ne pouvait réprimer sa surprise en reconnaissant le voleur d'oies tant cherché depuis deux ans.

L'étonnement de l'assistance ne fut pas diminué par cette apostrophe.

— Empoignez Moncu ! s'écria enfin M. le maire, en étendant les deux mains vers Pamphile qu'il venait de découvrir aussi, ayant suivi le mouvement de sa sœur et de sa nièce.

— Mon capitaine, sauvons-nous ! C'est une famille de fous, murmura Pamphile, en se glissant vers Beaudéduit au comble de la stupeur.

Mais le mot avait été entendu de la foule. Convaincue qu'un accès d'alinéation mentale venait de s'emparer de M. le maire et des siens, les assistants les entouraient et les maintenaient malgré leurs efforts et leurs cris. Ce fut un tohubohu inexprimable, une mêlée auprès de laquelle le combat des Trente fut une simple plaisanterie. Pendant ce temps, le capitaine fila, pressé par Pamphile qui lui répétait avec conviction :

— Ne vous l'avais-je pas dit !

Le capitaine rejoignit son régiment sur l'heure, la mort dans l'âme, car il était fort amoureux de M<sup>lle</sup> Céleste. M. Boniface et sa sœur, sans compter leur commune nièce, furent traités par l'hydrothérapie et, comme on leur flanquait des douches, chaque fois qu'ils revenaient sur cette aventure pour l'expliquer, ils prirent le parti de n'en plus parler. Ainsi l'impunité fut assurée à ce gredin de Pamphile, ce dont s'applaudissait cyniquement cet animal de Riflandouille, dont l'âme était dénuée de toute délicatesse.

— Pamphile est aujourd'hui colonel, et je

lui dois le respect, conclut mélancoliquement le bon commandant Laripète.  
ARMAND SILVESTRE.

## GARE AUX COQUILLES

Dans notre dernier numéro, on a estropié un vers de Charles Fuster, en lui faisant dire :

Et bien, je l'aimais celle qui m'est amère, au lieu de :

Eh, bien je l'aimerais celle qui m'est amère.

Est-ce que le typo aurait étudié la chirurgie pour faire ainsi, si facilement, l'amputation d'un pied ?

A moi, on me fait dire :  
Ce riant paradis où tout me semble rose, tandis que j'avais écrit :

Ce riant paradis où tout me semblait-rose.

Enfin mon typo très ferré sur la géographie, a trouvé que je ne devais pas écrire Ecole de Salerne, mais Ecole de Palerme ; il a eu tort et m'a placé de suite à côté de Madame Gros Foyau, qui me contait dernièrement qu'elle avait pris chez une amie un verre de véritable cuir à sot de Hollande, tandis qu'une autre personne lui avait offert un verre d'un vin liqueur délicieux du Me-re-voici (malvoisie pour les lecteurs de la « Gazette de Liège ») et elle ajoutait :

Mais ce que je préfère encore, c'est de prendre le soir, en me couchant, un verre d'eau-de-vie de Monseigneur Montpellier ?

FORTUNIO.

## EN VENTE

Aux Bureaux du ROSSIGNOL

## ALMANACH DU ROSSIGNOL

pour 1883

Poésies, Fantaisie en prose, Mouvement littéraire en 1882, etc.

COLLABORATEURS : Arsène Houssaye, Lucien Paté, M<sup>me</sup> Edouard Lenoir, Edouard Sansot, Jehan Madeleine, René du Taillis, C. Bouret, Albert Daumet, V<sup>e</sup> H. du Mesnil, M<sup>me</sup> V. Marie M<sup>me</sup> Constance Mazoyer, Charles Alix.

Cet almanach forme un joli volume in-32 de 64 pages, imprimé sur beau papier.

Prix : 60 c. l'exemplaire.

Envoi franco contre mandat ou timbres-poste adressés à M. EDWARD SANSOT, Secrétaire général de la Société poétique méridionale, à Aignan (Gers).

## 12, rue de l'Étuve, 12

## CARTES DE VISITE

SOIGNÉES

Typographie, 1-75 — Lithographie, 3-50

CARTES DE VISITE lithographies, soignées, rue Chapelle-des-Clercs, 1.

ÉCRIME.—Leçons particulières par M. BAUZA, professeur du Cercle St-Georges. S'adresser au local du Cercle, Café de la Banque nationale.

## ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE

### ZEYEN

Boulevard de la Sauvoisère, 137.

Salon d'exposition permanente. — Entrée libre.

## Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond Giraud

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 31 décembre 1882.

Robert le Diable, grand opéra en 5 actes.

## Théâtre du Gymnase

Direction Ed. GIRAUD.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Samedi 30 décembre 1882.

A la demande générale, sixième représentation de

La Mascotte, opéra comique en 3 actes.

Héloïse Faranquet, comédie en 4 actes.

Dimanche 31 Décembre 1882

Représentation extraordinaire : Les deux Orphelines, drame en 5 actes.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 31 décembre 1882 et lundi 1<sup>er</sup> janvier 1883.

Représentation de M<sup>lle</sup> LULLY, chanteuse à diction.

1<sup>re</sup> représentation de :

Faillasse, grand drame en 5 actes par A. Dennery et Marc Fournier.

Grand Intermède par M<sup>lles</sup> Lully, Rosahl, MM. Vaunel et Molivier.

La Brebis égarrée, comédie nouvelle en 4 actes.

Mardi 2 janvier 1883, et jours suivants.

1<sup>res</sup> représentations de :

Le truc d'Arthur, comédie nouvelle en 3 actes.

Grand Intermède par M<sup>lles</sup> Lully et Rosahl, et MM. Molivier et Vaunel.

Il ne faut jamais dire fontaine..., comédie nouvelle en 1 acte.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère. r. de l'Étuve, 12

